

SUR LE PARASITISME ACCIDENTEL DES ACARIENS LIBRES

PAR MARC ANDRÉ.

GAMASIFORMES MÉSOSTIGMATIQUES

J'ai signalé antérieurement (1934, *Bull. Soc. Zool. France*, LIX, p. 112) un cas où des Acariens appartenant à l'espèce *Leiodinychus Kramerii* G. et R. Canestrini (fam. des *Uropodidæ*) avaient infesté, en juin-juillet 1932, une pièce d'appartement dans un château voisin de la localité belge d'Aubel (province de Liège).

Cette forme est fréquente dans la poussière des greniers à foin et, à terre, dans les étables : TRÄGAARDH pense qu'à en juger par la forme des pinces chélicérales, dont les mors sont garnis de dents larges et basses, ce doit être un animal végétarien ou plutôt lichénivore.

Cependant un fait de parasitisme relatif à cette espèce est venu récemment à ma connaissance. Au mois de novembre de l'année dernière (1934), j'ai reçu, par l'intermédiaire de M. Ed. BAUDOT, des exemplaires de *L. Kramerii* provenant d'une ferme des environs de Gérardmer [Vosges] (à environ 800 mètres d'altitude). D'après des renseignements qui m'ont été obligeamment donnés par M. J. DELACROIX, Docteur en pharmacie à Gérardmer, ces Acariens ont fait leur apparition après que le fermier eut rentré dans son grenier une récolte de foin achetée à un voisin. Vivant en grande quantité dans la poussière de ce foin, ils sont passés du grenier dans l'écurie et les bestiaux, qui y restent toute l'année, ont eu continuellement à souffrir de leurs attaques ; puis la personne qui soigne ce bétail a été contaminée à son tour et s'est plainte de fortes démangeaisons du cuir chevelu.

Un autre Gamasiforme, l'*Eulaelaps stabularis* C. L. Koch, que le Dr OUDEMANS (1929, *Entom. Ber.*, VII, p. 449) identifie à l'*Acarus pachypus* Hermann, vit habituellement dans les étables mal entretenues et dans la poussière des magasins à fourrages : il peut se montrer accidentellement dans la literie et les vêtements des cochers et des palefreniers qui couchent à proximité.

G. NEUMANN (1893, *C. R. Soc. Biologie*, XLV, p. 161) a signalé un cas où des individus de cette espèce, en pullulant excessivement, avaient envahi, dans la maison d'un marchand de chevaux, non

seulement les greniers à foin et les écuries, mais aussi les appartements : quelques-uns s'étaient même égarés sur la peau des habitants, en particulier de la maîtresse de céans, qui ressentit maintes fois des chatouillements sur son visage, sans qu'il y eut jamais ni prurit, ni lésion cutanée ¹.

Le Dr P. DESOIL (1920, *C. R. Soc. Biol.*, LXXXIII, p. 371) a observé des tritonymphes de ce *Laelaps* ayant été trouvés en grand nombre dans les bonnets de police malpropres de soldats, chez qui elles provoquaient un prurit léger sur la nuque et le front, mais sans piquer : elles ne se comportaient pas en parasites, mais vivaient en saprozoïtes dans les matières grasses et les résidus organiques accumulés dans la doublure de ces coiffures.

Le Dr JUDÉE (1869, *C. R. Soc. Biol.*, 4^e s., IV [1867], p. 73), a observé en Algérie, dans la province de Constantine (cercle de Collo), un parasite déterminant chez l'Homme une affection cutanée accompagnée de violentes démangeaisons : Ch. ROBIN reconnut qu'il s'agissait d'une espèce indéterminée du genre *Gamasus*.

Le parasitisme de formes ordinairement libres n'est pas un fait absolument rare chez les Acariens et il a été observé dans différents autres groupes.

SARCOPTIDES DÉTRITICOLES

Les Sarcoptides détriticoles ou *Tyroglyphidæ* (*Tyroglyphus*, *Glycyphagus*, etc.) ne sont ordinairement pas parasites : ils vivent librement partout et particulièrement dans les poussières des caves, des greniers, des granges, des fenils, des écuries, etc. : on peut les rencontrer accidentellement avec ces poussières sur un animal vivant, mais ils passent pour être parfaitement inoffensif à l'égard de celui-ci (1880, P. MEGNIN, Parasites et maladies parasitaires, p. 140).

Cependant on connaît différents cas où ces Acariens habituellement libres sont devenus accidentellement et momentanément parasites.

Le *Tyroglyphus* (= *Aleurobius*) *farinæ* L. apparaît quelques fois en quantités énormes sur les substances animales ou végétales les plus diverses, lorsqu'elles présentent un commencement d'altération (tabacs, farines, foin, etc.) et on le considère, en général, comme inoffensif.

1. Les *Dermanyssus* (*D. gallinæ* De Geer), Gamasiformes parasites des Oiseaux et surtout des espèces domestiques, peuvent passer sur les personnes qui pénètrent dans les poulaillers et les pigeonniers et être la cause de démangeaisons, mais ils abandonnent promptement leur victime, car ils ne s'acclimatent pas sur l'Homme.

Le *Liponyssus* (= *Leiognathus*) *Bacoti* Hirst, parasite sur les Rats et surtout le Surmulot (*Mus norvegicus* Erxl.) en Afrique (Égypte, Abyssinie), en Australie, dans l'Amérique du Sud (Argentine) et aux États-Unis, attaque en Australie les ouvriers des magasins à grains et des factoreries, en provoquant une très vive irritation de la peau (1914, St. HIRST, *Bull. Entom. Research*, V, p. 228).

Pendant l'été de 1886, ROUYER observa, dans un grand nombre de communes du département de l'Indre, une maladie cutanée épidémique attaquant les paysans qui remuaient des blés tachetés et les personnes qui couchaient au-dessous des greniers : elle consistait en une éruption prurigineuse qui disparaissait au bout de trois ou quatre jours. Ch. ROBIN (1869, *C. R. Soc. Biol.*, 4^e s., IV [1867], p. 178) reconnut qu'elle était causée par de petits Acariens à l'état de nymphes octopodes qu'il rapporta à l'*Acarus* du blé : TASCHENBERG (1889, *Biblioth. Zool.*, III, p. 1285) a homologué cette forme au *Tyroglyphus farinæ*.

R. MONIEZ a observé à Lille en 1889 (*C. R. Acad. Sciences*, t. 108, p. 1026) un autre cas de parasitisme accidentel où le même Acarien a attaqué l'Homme. Il s'agissait de blés importés de Russie dans lesquels, avant le départ d'Odessa ou pendant le transport, avaient pullulé des *T. farinæ*, mais qui, étant devenus très secs, n'offraient aucune trace de fermentation et ne pouvaient guère, par conséquent, fournir d'aliments aux Acariens : par suite de cette sécheresse, ces animalcules se sont trouvés affamés et se sont jetés sur les personnes occupées à la manipulation de ces céréales : leurs pièces buccales constituent, en effet, des instruments capables de percer la peau et de sucer les liquides.

C'est également la présence du *T. farinæ* qui peut occasionner une éruption prurigineuse (vanillisme cutané) chez les ouvriers qui, dans les maisons de droguerie en gros, manipulent des gousses de vanille « mitées ».

L'*Histiogaster entomophagus* Laboulbène, qui infeste les collections d'Insectes, semble pouvoir provoquer aussi les accidents du vanillisme cutané.

Le Dr J. BOISDUVAL (1867, *Essai sur l'Entomol. hortic.*, p. 86) a parlé d'un Acarien auquel il donnait le nom d'*Acarus hyacinthi* et qui, assez abondant en certaines années sur les bulbes de diverses Liliacées, principalement des Jacinthes, causerait quelquefois des démangeaisons aux personnes qui manient une grande quantité de ces oignons : R. MONIEZ (1894, *Revue biolog. Nord France*, VI, p. 456) pense que ce *nomen nudum* tombe en synonymie de *Tyroglyphus echinopus* Fumou e et Robin (= *Robini* Claparède), type du genre *Rhizoglyphus* Claparède, 1869.

A.-B. DALGETTY (1901, *Journ. Tropic. Medec.*, IV, p. 73) a décrit, sous le nom de *Rhizoglyphus parasiticus*, un Acarien qui, dans l'Inde, produirait, chez les ouvriers des plantations de Thé, une éruption cutanée, qui débute entre les orteils et gagne les chevilles.

Le *Glycyphagus domesticus* De Geer [= *cursor* Gervais], qui est commun dans les établissements où des débris d'origine organique sont habituellement accumulés, s'attaque de préférence à toutes

peau avec son rostre, l'Acarien détermine une très vive irritation accompagnée de rougeur et de prurit causant une dermatose passagère, qui peut être confondue avec la gale ou avec la thrombidiose.

THROMBIDIIFORMES STOMATOSTIGMATIQUES

R. MONIEZ a constaté que, chez l'Homme, des phénomènes d'éruption cutanée avaient été déterminés en Belgique par un Acarien auquel il a donné le nom de *Tydeus molestus* (1889, *C. R. Acad. Sciences*, t. 108, p. 1026 ; 1894, *Rev. Biol. Nord France*, VI, p. 419).

Pendant l'été de 1888, cet animal se montra en extraordinaire abondance dans le jardin d'une grande ferme isolée au milieu des champs non loin de Ath (Hainaut).

On s'était aperçu de sa présence, environ 25 ans auparavant, à la suite d'une importation de guano du Pérou : les sacs qui contenaient cet engrais, jetés sur une pelouse, furent, pense-t-on, la cause de cette invasion. Cet Acarien se multiplia prodigieusement et finit par rendre le jardin à peu près inhabitable.

C'est tous les ans vers la mi-juillet que l'animal apparaissait et on constatait sa présence jusqu'aux premiers froids. On le trouvait en quantité fabuleuse dans le gazon et sur tous les arbres et arbustes, surtout à la face inférieure des feuilles velues.

Quand les plantes sur lesquelles il se tenait se trouvaient ébranlées, il tombait sur l'Homme et les animaux domestiques (Chiens, Chats. Poules, Canards, Pintades). Il causait d'insupportables démangeaisons non seulement en courant sur la peau, mais en la piquant grâce aux stylets qui arment ses mandibules : il se détachait de lui-même après un jour ou deux. La trace de la piqûre persistait de 3 à 5 jours.

Cet Acarien n'a été observé sur aucun Insecte et ne déterminait aucune déformation sur les végétaux.

Étant donné le nombre énorme de femelles gravides qui vivaient en liberté sur les feuilles, MONIEZ pense que la présence sur les Vertébrés n'était pas un fait normal, mais occasionnel, et qu'il ne s'agissait que d'un parasitisme accidentel.

THROMBIDIIFORMES PROSTIGMATIQUES

D'après le D^r Stephen ARTAULT (1900, *Arch. Parasitol.*, III, p. 120), un Tétranyque tisserand, observé sur les Platanes, et que le D^r TROUËSSART avait cru devoir déterminer comme *Tetranychus telarius* L. var. *russeolus* Koch¹, peut passer sur l'Homme dans certaines conditions.

1. En réalité, d'après OUDEMANS (1931, *Entom. Ber.*, VIII, p. 235), le *Tetranychus russeolus* C. L. Koch (qui a été rencontré sur l'*Urtica dioica* L.) n'est autre que le *T.*

Cet Acarien se retire à l'automne, en colonies nombreuses, dans ses quartiers d'hiver sous les écailles de l'écorce. A la fin de la saison froide, avant la reprise de la végétation, quand il vient de subir un jeûne prolongé, il attaque les ouvriers occupés à la taille des arbres et fait, sur les bras, le cou et la face de ses victimes, des piqûres qui démangent légèrement pendant environ un quart d'heure : il provoque seulement un prurit passager, accompagné d'érythème peu intense¹.

A propos des Tétranyques tisserands qui pullulent sur les plantes atteintes de la maladie appelée « grise » par les jardiniers, le Dr J. BOISDUVAL (1867, Essai Entom. hort., p. 87)² avait déjà signalé que, quand il avait dans son cabinet, pour ses recherches, une grande quantité de feuilles malades, elles étaient, à mesure qu'elles se desséchaient, abandonnées par ces Acariens qui, se répandant de tous côtés, montaient sur lui, en lui occasionnant, aux bras et au visage, des chatouillements et des démangeaisons assez désagréables.

Dans la République Argentine et l'Uruguay, une autre espèce, le *Tetranychus molestissimus* Weyenbergh, qui se tisse une toile à la face inférieure des feuilles d'une Composée (*Xanthium macrocarpum* D. C.) et s'y abrite pendant la plus grande partie de l'année, se jette, du mois de décembre à la fin de février, sur les Vertébrés à sang chaud et incidemment l'Homme (1886, G. Haller, *Zool. Anz.*, IX, p. 52).

La larve de l'Acarien du genre *Thrombicula* Berlese, qui est connue sous le nom de *Leptus autumnalis* Shaw, vulgairement Rouget ou Aoûtat, et qui dans un grand nombre de localités, pendant les mois chauds et secs, surtout en août et septembre, provoque par ses piqûres, chez l'Homme, un exanthème cutané appelé « érythème automnal » ou « thrombidiose », paraît attaquer tous les Vertébrés à sang chaud, notamment les animaux domestiques et, en particulier, dans les prairies des Alpes, les Bœufs, les Chevaux, surtout les Moutons et les Chèvres. Mais il se peut que ce parasite soit adapté à se nourrir sur les bestiaux et que l'Homme ne soit pas pour les Leptes un hôte normal, mais constitue seulement un « ersatz »

urticæ C. L. Koch (= *althææ* Hanstein), qui appartient au genre *Tetranychus* Dufour, 1832 (= *Epitetranynchus* Zacher, 1916).

Quant à l'espèce qui s'observe sur les Platanes, comme sur les Marronniers d'Inde, les Erables et principalement les Tillcuis, c'est le véritable *T. telarius* L. (= *tiliarium* Hermann), qui est le type du genre *Eotetranychus* Oudemans, 1931.

1. Le Dr Fr. ZACHER (1932, *Zool. Anz.*, Bd. 97, p. 184) a signalé, en Allemagne, plusieurs cas où des femelles de *Bryobia prætiosa* Koch, espèce très commune sur beaucoup de plantes, ont envahi, en masses, des maisons au voisinage de jardins : ces Acariens n'attaquent nullement les habitants et se montrent seulement incommodes par leur présence sur les substances alimentaires.

2. Il avait reconnu que ces Tétranyques de la « grise » sont très différents suivant le végétal sur lequel on les observe, et il présuait que chaque plante nourrit souvent une espèce particulière.

d'occasion (1923, K. TOLDT, *Veröf. Mus. Ferdinand. Innsbrück*, Hft. 3, p. 28).

Rappelons que, si l'aire de distribution de l'érythème automnal semble limité aux régions Ouest-Européennes, des maladies semblables ont été signalées au Mexique (sous le nom de Tlalsahuatl), ainsi qu'au Japon (fièvre des rivières, ou Kedani, ou Tsutsugamushi),¹ et à Sumatra (pseudotyphus).

En 1876, le D^r TILBURY FOX (*in* F. BUCHANAN WHITE, *Trans. Entom. Soc. London*, 1877, *Proceed.*, p. 11) a signalé que, durant les mois de juillet et d'août, dans une maison familiale de l'Est de l'Angleterre, les habitants et les animaux domestiques (chien, chat) avaient souffert d'une maladie prurigineuse causée par un petit Acarien rouge : ce parasite, qui se rencontrait non pas sur les jambes des personnes atteintes, mais à la face (paupière), au cou et aux épaules, n'était ni un *Tetranychus* (« red spider »), ni le *Leptus autumnalis* (« harvest bug ») : il fut déterminé par le D^r COBBOLD comme étant un *Thrombidium* sp. et on a présumé qu'il provenait de certaines plantes du jardin.

Ces observations insuffisantes paraissent se rapprocher de celles faites par R. MONIEZ sur le *Tydeus molestus*.

1. Cette maladie est souvent mortelle, un certain nombre de larves parasites pouvant servir de porteurs à un virus qu'elles transmettent du Mulot à l'Homme.